

MÉDIAS ET FÉDÉRALISME.

ANALYSE DE LA COUVERTURE MÉDIATIQUE LORS DES ÉLECTIONS RÉGIONALES DE 2009

Régis DANDOY
Dave SINARDET
Jonas LEFEVERE

Introduction

Le fédéralisme belge est souvent décrit comme étant caractérisé par son bipolarisme et sa dynamique centrifuge (Deschouwer 2009). À n'en pas douter, les médias jouent un rôle important dans la sphère publique et, plus largement, dans les caractéristiques du système politique belge. De manière similaire au système de partis presque totalement scindé en deux sous-systèmes linguistiques, le système médiatique national belge a disparu pour faire place à deux systèmes basés sur la langue : flamand et francophone. Parallèlement à l'actuel système de partis où les partis flamands et francophones n'entrent plus en concurrence afin de convaincre les électeurs, les médias belges ne se disputent pas les mêmes parts de marché.

De nombreuses études prouvent qu'il existe peu de différences socio-démographiques entre le lectorat flamand et le lectorat francophone.¹ De plus, peu de différences sont observables en termes de comportements consuméristes sur l'ensemble des médias : le Belge, qu'il soit francophone ou flamand regarde globalement son petit écran aux mêmes heures, passe un même

1. Globalement, le lectorat annuel des quotidiens s'élève à 57,7 % en Flandre contre 50,1 % du côté francophone, tandis que les similarités s'observent également en ce qui concerne le lectorat des magazines et de la presse gratuite avec respectivement 94,7 % et 76,7 % en Flandre contre 90,1 % et 82,2 % dans le sud.

nombre d'heures à écouter la radio, etc. Qui plus est, l'offre de médias est sensiblement similaire avec une dualisation du système télévisuel (composé d'une principale chaîne publique et d'une principale chaîne privée, auxquelles s'adjoignent de nombreuses chaînes plus périphériques) et une pénétration importante des médias étrangers bien que les télévisions françaises soient sensiblement plus présentes au sud du pays (26,0 %) que les télévisions néerlandaises au nord (3,2 %)².

Néanmoins, nous observons une imperméabilité de la part de la population d'une communauté linguistique par rapport aux médias de l'autre communauté. Peu nombreux sont les francophones qui regardent une chaîne de télévision ou écoutent une radio flamandes et vice-versa. Le tableau 1 présente le lectorat des principaux journaux flamands et francophones et la part qu'ils représentent dans le nombre total de journaux lus dans les provinces appartenant à l'autre communauté linguistique. Les résultats sont sans appel. Mis à part dans les dix-neuf communes bruxelloises (38,6 %) et le Brabant flamand (8,0 %), moins de 2 % des Flamands lit régulièrement un périodique francophone. Les résultats sont similaires du côté francophone puisque la part de marché des journaux flamands représente entre 7,8 % (Brabant wallon) et 0,3 % (Luxembourg) du nombre total de journaux lus dans ces provinces.

TABLEAU 1

*Part des journaux francophones et flamands dans le lectorat total
(par province, 2007)*

Journaux francophones lus en Flandre		Journaux flamands lus en Communauté française	
Anvers	1.9 %	Brabant wallon	7.8 %
Bruxelles (19)	38.6 %	Bruxelles (19)	3.9 %
Limbourg	1.1 %	Hainaut	2.9 %
Flandre orientale	1.7 %	Liège	3.4 %
Flandre occidentale	1.9 %	Luxembourg	0.3 %
Brabant Flamand	8.0 %	Namur	2.1 %

Source : OMD, Media Digest – Belgium 2008.

2. OMD, Media Digest – Belgium 2008.



Ce chapitre a pour objectif la compréhension et l'analyse de la couverture médiatique qui est faite des acteurs (partis et personnalités politiques) et des enjeux au sein de chaque communauté linguistique et d'ainsi mesurer la place relative prise par les acteurs et les enjeux provenant de l'autre communauté. En d'autres mots, nous observerons la place prise par la politique francophone au sein des articles de presse flamands et la place prise par la politique flamande au sein des articles de presse francophones. Cet exercice se fera à l'aide de données empiriques portant sur le contenu de tous les articles au sein de quatre journaux belges (deux flamands et deux francophones) à l'occasion de la campagne pour les élections régionales et Européennes du 7 juin 2009. Dans un premier temps, nous exposerons les principales hypothèses liées à cette couverture médiatique croisée que cela soit au niveau de la campagne électorale en tant que telle, mais également au niveau des partis et des différentes personnalités politiques. Notre méthodologie sera ensuite brièvement exposée avant de procéder à une analyse plus systématique des caractéristiques de cette couverture médiatique. Dans une dernière section, nous reprendrons les principaux enseignements qui se dégagent de ce chapitre, principalement au niveau du paysage médiatique, sans toutefois mettre de côté certains aspects spécifiques du fédéralisme belge.



1. Hypothèses

Ce chapitre entend décrire et analyser la couverture médiatique des principaux partis et personnalités des deux côtés de la frontière linguistique. Étant donné qu'il n'existe plus de média – et *a fortiori* de presse écrite – national commun pour les deux communautés linguistiques, la tentation est grande pour ces différents médias de couvrir principalement ses propres partis et élites politiques. Ce phénomène est renforcé par deux éléments. Tout d'abord, les spécificités du système électoral impliquent que les partis politiques n'ont aucun incitant à faire campagne ou à simplement communiquer avec les électeurs de l'autre côté de la frontière linguistique. Ensuite, la structure du système de partis est largement scindée en un système de partis flamand et un système de partis francophone, mis à part quelques exceptions





marginales. Par conséquent, l'hypothèse de base de ce chapitre est que

Hypothèse 1: la presse écrite flamande couvre de manière plus abondante les acteurs politiques flamands et il en va de même pour la presse écrite francophone.

Mais ce chapitre repose également sur plusieurs hypothèses alternatives liées spécifiquement à la structure du (des) système(s) de partis en Belgique. Nous postulons que plus un parti est fort électoralement (aussi bien au niveau régional que fédéral), plus il fera l'objet d'articles dans la presse détaillant ses positions, ses politiques, sa structure interne, etc. En d'autres mots, l'accent des médias devrait être mis sur les grands partis, leurs candidats et leurs membres (particulièrement leurs présidents de partis) plutôt que sur les petits partis. Par conséquent, notre deuxième hypothèse est que

Hypothèse 2: les médias couvrent les différents partis et personnalités politiques de manière proportionnelle à leurs poids électoraux.



Dans la suite de De Swert et Walgrave (2002), nous postulons que la participation au pouvoir accroît dans certains cas la visibilité médiatique pour certains partis et personnalités politiques. En effet, le travail ministériel, qu'il soit au niveau régional ou fédéral, entraîne une visibilité accrue dans les médias et une couverture proportionnelle au mandat occupé au sein du gouvernement. Un « simple » ministre ou secrétaire d'état devrait apparaître plus souvent dans la presse qu'un parlementaire ou tout autre cadre de parti et les différents premiers ministres et ministres-présidents devraient bénéficier d'un bonus médiatique similaire par rapport aux autres membres du gouvernement. Concomitamment, les partis participant à un gouvernement – et a fortiori quand ils participent à plusieurs gouvernements (fédéral, régionaux, communautaires) – devraient également bénéficier de ce bonus lié à leur place dans l'exécutif. Ce phénomène est particulièrement intéressant à observer au niveau fédéral puisque, si la couverture du gouvernement flamand par les médias flamands devrait être plus importante que dans les médias francophones (et vice-versa), il devrait en être de même en ce qui concerne la





couverture des membres flamands du gouvernement fédéral. Nous postulons par conséquent que

Hypothèse 3: les ministres et les partis au pouvoir (au niveau fédéral) sont couverts de manière plus abondante, proportionnellement aux mandats occupés au sein du gouvernement.

De plus, le système partisan belge est, entre autres, caractérisé par la présence de partis (ethno-)régionalistes. Dans le cadre de la structure politique belge et du clivage linguistique, les partis régionalistes sont des acteurs de premier plan, principalement en ce qui concerne les questions dites « communautaires »³. Ainsi, nous émettons l'hypothèse que les partis politiques qui se focalisent spécifiquement sur l'enjeu communautaire en Belgique, à savoir la N-VA et le SLP côté flamand et le FDF (et dans une moindre mesure le RWF) côté francophone seront tout particulièrement exposés médiatiquement dans les colonnes de l'autre côté de la frontière linguistique.

Au demeurant, ces différentes hypothèses seront évaluées tout en gardant à l'esprit la structure du paysage médiatique belge. Ainsi, les enseignements tirés de ces analyses seront mis en relation avec une variable de contrôle qui concerne le type de média utilisé. En effet, nous utilisons différents types de presse écrite, combinant journaux dits « de qualité » et journaux dits « tabloïdes ». Non seulement des différences entre ces deux types de journaux concernant la couverture d'événements politiques se produisent étant donné que la presse de qualité se focalise plus sur le phénomène politique que son concurrent sous forme de tabloïde, mais des différences peuvent également se remarquer en ce qui concerne le niveau de pouvoir abordé étant donné que la presse de qualité tendra à couvrir relativement plus d'événements nationaux et internationaux, la presse tabloïde se focalisant proportionnellement plus sur le niveau régional et local.

2. Données

Afin de tester nos hypothèses, le protocole de recherche mis en place repose sur l'analyse empirique et systématique du

3. Même si ces questions ne représentent que 3,06 % de l'ensemble (N = 2 649) des articles de nature politique dans la presse belge.



contenu de tous les articles parus dans quatre quotidiens belges lors de la campagne pour les élections régionales et européennes du 7 juin 2009⁴. L'intérêt d'étudier ces éléments s'explique par son objet: les élections des parlements régionaux flamand, wallon, bruxellois et de la communauté germanophone. Mais ce choix s'explique également par le positionnement de ces élections au sein du calendrier politique belge, à savoir à mi-chemin entre les deux épisodes les plus importants en ce qui concerne l'enjeu communautaire en Belgique de la dernière décennie: la formation du gouvernement fédéral en 2007 et en 2010-2011.

La sélection de ces quatre journaux s'est effectuée à l'aide de quatre critères: leur poids en terme de lectorat (voir tableau 2), leur présence de manière équilibrée dans toutes les provinces de chaque communauté linguistique, leur caractère majoritairement national⁵ et enfin un équilibre entre journaux dits «de qualité» et journaux format «tabloïdes». Les journaux sélectionnés sont ainsi De Standaard et Het Laatste Nieuws côté flamand et Le Soir et la Dernière Heure/Les Sports côté francophone.

TABLEAU 2

Lectorat en 2009 des principaux quotidiens belges

Journaux flamands		Journaux francophones	
<i>Belang van Limburg</i>	112 092	<i>Dernière Heure/Les Sports</i>	87 052
<i>De Morgen</i>	74 388	<i>L'Avenir</i>	106 605
<i>De Standaard</i>	104 746	<i>L'Écho</i>	21 853
<i>De Tijd</i>	43 845	<i>Le Soir</i>	101 167
<i>Gazet van Antwerpen</i>	123 900	<i>La Libre Belgique</i>	54 567
<i>Het Laatste Nieuws</i>	345 916	<i>Sud Presse</i>	146 874
<i>Het Nieuwsblad</i>	297 426	<i>Métro (FR)</i>	119 193
<i>Métro (NL)</i>	136 269		

Source: Centre d'Informations sur les Médias (CIM).

4. Cette analyse de contenu repose une coopération entre les équipes Partirep de l'Université d'Anvers (UA) et de l'ULB. Le financement pour l'encodage provient de Belspo (www.belspo.be) et d'un crédit de recherche FER de l'ULB. Les promoteurs de ce projet sont Jean-Benoît Pilet (ULB) et Stefaan Walgrave (UA). La recherche en tant que telle a été effectuée par Régis Dandoy (ULB), Jonas Lefevre (UA) et Dave Sinardet (UA).

5. À l'instar du journal *Vers l'Avenir*, certains quotidiens sont principalement composés de pages locales et régionales, partageant seulement quelques pages nationales, communes pour toutes les versions du journal.

Tous les articles de ces quatre quotidiens ont été encodés, quelles que soient leur thématique, taille ou place dans le journal, à l'exception des publicités et du courrier des lecteurs, des articles dans les pages locales, sport, météo, célébrités et ceux issus des cahiers spéciaux ou hebdomadaires (comme par exemple les cahiers culture, cinéma, mode, etc.). Enfin, la période de temps sélectionnée s'étale du 21 février 2009 au 6 juin 2009, c'est-à-dire plus de trois mois de couverture médiatique. Au cours de cette période, pas moins de 24 000 articles ont été encodés, à savoir 5 676 articles pour *De Standaard*, 7 483 articles pour *Het Laatste Nieuws*, 5 600 articles pour *Le Soir* et 5 344 articles pour *La Dernière Heure*.

Le processus d'encodage s'est effectué manuellement, sur base d'une lecture de la version papier de chaque quotidien. Un échantillon d'articles de chaque journal a été codé par chaque encodeur afin d'estimer au mieux la validité de l'encodage. Les principales variables qui ont été encodées sont, outre le journal et sa langue, la date, la taille de l'article, la présence d'une photo et son référencement en première page, ainsi que le titre, le type d'article (éditorial, carte blanche, etc.) et l'aire géographique visée par le contenu de l'article. Ensuite, les thématiques spécifiques à l'article ont été encodées, en mettant l'accent sur la thématique prépondérante. Enfin, en ce qui concerne les articles de nature politique, le niveau de pouvoir, la présence d'enjeux spécifiques (seuil électoral, futures coalitions, etc.), la mention d'un (ou de plusieurs) parti(s) et/ou candidats ainsi que le ton donné par l'article lors de cette mention (positif, négatif, neutre) ont également été codés.

L'encodage des journaux flamands a été effectué par quatre encodeurs, parmi lesquels J. Lefevere était l'encodeur de référence, ainsi que le superviseur. Les journaux francophones ont également été encodés par quatre encodeurs, sous la supervision de R. Dandoy. Afin de calculer la fiabilité de l'encodage, un journal fut doublement encodé pour chaque combinaison d'encodeur. Les caractéristiques générales de chaque article (type, taille, etc.), ainsi que les mentions des partis et des hommes/femmes politiques démontrent un haut taux de fiabilité (Krippendorffs $\alpha > .8$) tandis que les mentions des enjeux démontrent un taux de fiabilité modérément élevé ($\alpha > .7$). Les données ont été pondérées en tenant compte de la taille de l'article (petit-moyen-grand)



et la page à laquelle il se situe, à l'exception des données portant sur le niveau individuel.

3. Couverture médiatique des enjeux et acteurs dans chaque communauté

Dans cette section, nous allons vérifier nos différentes hypothèses liées à la nature de la couverture médiatique des médias d'une communauté à propos d'enjeux et d'acteurs politiques (partis et personnalités politiques) appartenant à une autre communauté. Cette vérification se fera de manière quantitative et en trois étapes, à savoir la couverture globale des événements qui se déroulent dans le cadre de campagne électorale, des partis politiques mentionnés dans les différents articles ainsi que la mention de chaque personnalité politique.

La couverture de la campagne électorale à l'occasion des élections régionales et européennes du 7 juin 2009 est assez inégale parmi les différents quotidiens, principalement en ce qui concerne le scrutin régional. Si les articles liés à cette campagne au niveau des journaux dits « de qualité » est assez semblable (521 articles pour *De Standaard* et 603 articles pour *Le Soir*), *Het Laatste Nieuws* n'y consacre que 359 articles et encore moins en ce qui concerne *La Dernière Heure* (223 articles). Les différences (en termes absolus) observables entre journaux s'expliquent donc en grande partie par le type de quotidien.

Ces articles à propos du scrutin régional couvrent différents aspects de la campagne, que cela soit au sujet du calendrier et des détails techniques du vote (comment voter, rappel de l'obligation de vote, numéros de listes, etc.), au sujet des partis, des candidats (effectifs et suppléants) et de leurs spécificités ou encore au sujet des enjeux de la campagne tant au niveau politique (rapports de force entre partis, futures coalitions, etc.) qu'au niveau des programmes, promesses électorales et propositions en matière de politiques publiques. Ces différents aspects ont été conjugués au sein d'une variable liée à la campagne au sein de chaque Région⁶.

6. Ainsi qu'au niveau de la Communauté germanophone.



Les tableaux 3 et 4 présentent les résultats ventilés par Région et confirment l'hypothèse 1. Les médias flamands focalisent plus de 80 % de leurs articles consacrés à la campagne électorale sur le niveau flamand plutôt que sur le niveau régional wallon (12,16 % d'attention) et bruxellois (6,48 %). Du côté francophone, le phénomène est fort similaire, à savoir qu'en moyenne 12,35 % de l'ensemble des articles parus dans les quotidiens francophones traitent de la campagne électorale en Flandre, alors que les autres articles couvrent à raison de près de 85 % la campagne wallonne et bruxelloise. Mais ces derniers résultats sont surprenants, puisque les médias francophones dédient de leurs articles de campagne une place presque aussi importante au niveau bruxellois (en moyenne 41,77 %) qu'au niveau wallon (45,16 %). Cette situation est paradoxale au vu du nombre sensiblement différent d'électeurs dans chaque Région (2 442 697 inscrits pour Région wallonne et 574 793 inscrits pour la Région bruxelloise) mais peut s'expliquer par le fait que ce sont bien souvent les mêmes partis et enjeux qui sont à l'œuvre dans chaque Région et qui entraînent leur double mention dans de nombreux articles⁷.

TABLEAU 3
.....

*Nombre d'articles couvrant la campagne électorale
au niveau régional*

Région	<i>De Standaard</i>		<i>Het Laatste Nieuws</i>		Total	
Flandre	420	80,61 %	295	82,17 %	715	81,25 %
Wallonie	70	13,44 %	37	10,31 %	107	12,16 %
Bruxelles	30	5,76 %	27	7,52 %	57	6,48 %
C. germano- phone	1	0,19 %	0	0,00 %	1	0,11 %
Total	521	100,00 %	359	100,00 %	880	100,00 %

.....
7. Le protocole d'encodage permettait d'encoder différents lieux de campagne pour un même article.

TABLEAU 4

*Nombre d'articles couvrant la campagne électorale
au niveau régional*

Région	<i>Le Soir</i>		<i>La Dernière Heure</i>		Total	
Flandre	81	13,43 %	21	9,42 %	102	12,35 %
Wallonie	268	44,44 %	105	47,09 %	373	45,16 %
Bruxelles	250	41,46 %	95	42,60 %	345	41,77 %
C. germano- phone	4	0,66 %	2	0,90 %	6	0,73 %
Total	603	100,00 %	223	100,00 %	826	100,00 %

Dans un deuxième temps, nous allons observer la distribution de la couverture médiatique en ce qui concerne les partis politiques. Chaque mention faite à l'un ou à l'autre parti politique belge dans tous les articles a été encodée. Globalement, environ 13 % du nombre total d'articles (N = 24 103) comprend une mention explicite à un parti politique. Mais ce pourcentage n'est pas stable parmi les quotidiens étudiés. En effet, les deux journaux dits « de qualité » consacrent une attention particulière aux partis (16,8 % pour le *De Standaard* et 19 % pour *Le Soir*) tandis que les journaux au format tabloïde y attachent moins d'importance (7,6 % pour *Het Laatste Nieuws* et 10,4 % pour *La Dernière Heure*). Cependant, le nombre de partis politiques cités dans ces articles ne diverge pas sensiblement puisqu'il atteint en moyenne 2,4 partis cités par article dans un quotidien « de qualité » contre 2,1 partis dans un tabloïde.

Du côté des journaux flamands, les articles mentionnant au moins un parti politique font la part belle aux partis flamands (76,5 % dans *De Standaard* et 80,9 % dans *Het Laatste Nieuws*), tandis que les partis francophones ne constituent qu'une minorité des références à un parti politique, avec respectivement 23,5 % et 19,1 %. La situation est semblable en ce qui concerne les médias du sud du pays puisque les articles du *Soir* consacrent 74,5 % de leurs mentions à un parti politique francophone (et 25,5 % à un parti flamand) et les articles de *La Dernière Heure* consacrent respectivement 79,9 % et 20,1 % de leurs références à un parti



francophone et flamand. Une fois encore, l'hypothèse 1 est confirmée.

Lorsque l'on désagrège les données par parti, d'autres tendances se dégagent. La couverture médiatique des partis politiques n'est pas uniforme et certains partis sont plus souvent mentionnés que d'autres (cf. Tableaux 5 et 6). Du côté des quotidiens flamands, les partis les plus cités sont l'Open VLD (50,87 %), le CD&V (42,12 %), le sp.a (36,92 %), la LDD (28,54 %) et la N-VA (21,24 %). Ces observations semblent confirmer que les partis les plus significatifs au niveau électoral sont plus souvent mentionnés que les autres et d'autant plus s'ils participent à la coalition au pouvoir au niveau régional et/ou fédéral⁸. Cela dit, des différences significatives s'observent entre journaux, à l'instar de *Het Laatste Nieuws* qui consacre plus d'articles à Groen! qu'à la N-VA et même une portion non négligeable de ses articles au PvdA (4,19 %).

Les quotidiens francophones démontrent des tendances similaires, quoiqu'accentuées au profit de – presque exclusivement – quatre partis. Les quatre principaux partis francophones attirent la majorité de l'attention médiatique. Ainsi, les partis les plus cités au sud du pays sont le PS (63,12 %) suivi du MR (55,88 %), le cdH (41,45 %), Écolo (37,23 %) et le FDF (7,88 %). Les autres partis francophones sont rarement mentionnés dans les journaux francophones, à l'instar du PTB qui n'est mentionné que douze fois au sud du pays alors que son pendant flamand (PvdA) est cité cinquante-huit fois dans les médias flamands.

La couverture médiatique des partis politiques appartenant à l'autre communauté linguistique démontre elle aussi des disparités entre partis, respectant relativement bien les hiérarchies établies au niveau de chaque Région par les médias relevant de l'autre langue. Ainsi, du côté des médias flamands, le PS est le parti francophone le plus couvert (à hauteur du Vlaams Belang⁹), suivi du MR et du cdH. La couverture flamande des partis francophones est bipolarisée, tournant principalement autour des deux principaux partis francophones, PS et MR. Le schéma est identique du

8. Pour rappel, les partis flamands au gouvernement au premier semestre 2009 étaient le CD&V (Fédéral et Régional), Open VLD (Fédéral et Régional) et le sp.a (Régional). Bert Anciaux, ministre SLP, avait quitté ce parti le 12 janvier 2009 pour rejoindre le sp.a.

9. *Het Laatste Nieuws* consacre d'ailleurs dans ses colonnes plus d'attention au PS (87 articles) qu'au Vlaams Belang (78 articles).





côté des médias francophones puisque le CD&V est le parti flamand le plus couvert, suivi de près par l'Open VLD. Le journal *Le Soir* consacre à ces deux partis quasiment la même place dans ses colonnes, avec environ 150 articles, ce qui est bien supérieur à la couverture de partis francophones tels que le FDF, LiDé ou encore le FN. Comparés au CD&V et à l'Open VLD, les autres partis flamands sont peu couverts.

Si globalement la couverture médiatique au nord et au sud du pays respecte le poids électoral de chaque parti, les partis d'extrême droite (le Vlaams Belang et le FN) bénéficient d'un traitement médiatique qui semble être en deçà de leur poids électoral. Le Vlaams Belang représente ainsi 14,06 % et 3,65 % de l'ensemble des articles mentionnant un parti politique en Flandre et en Belgique francophone, tandis que ce chiffre atteint respectivement 0,51 % et 1,45 % pour le FN. Ce phénomène s'explique en grande partie par le fait que les idéologies et stratégies politiques des partis démocratiques ont mené à la mise en place d'un mécanisme dit de « cordon sanitaire ». Ce mécanisme implique que les médias accordent moins de publicité aux partis et aux candidats d'extrême droite par rapport aux autres partis. Si nos résultats confirment partiellement cet élément, il est également intéressant de noter que les journalistes sont plus enclins à donner, lors des campagnes électorales, une attention proportionnelle à chaque parti (Walgrave, Van Aelst 2006).

Enfin, l'hypothèse concernant les partis régionalistes davantage mentionnés dans les médias appartenant à l'autre communauté linguistique ne se voit pas vérifiée. Au contraire, ces partis ne semblent pas couverts de manière proportionnelle à leur poids électoral ou politique. Ainsi, les quotidiens flamands ne consacrent qu'une faible place au FDF (ce parti fait l'objet de trente-quatre articles) et aucune au RWF ou à ProBruxsel (pas dans les tableaux). Du côté francophone, le tableau est sensiblement identique puisque la N-VA n'est mentionnée que dans quarante-deux articles alors que le SLP ne l'est que dans treize articles. Ces références sont inférieures aux proportions des partis régionalistes couverts dans les médias de leurs communautés linguistiques.





TABLEAU 5

**Nombre d'articles couvrant un parti politique
– Médias flamands**

	<i>De Standaard</i>		<i>Het Laatste Nieuws</i>		Total	
CD&V	400	46,40 %	183	35,06 %	583	42,12 %
Groen!	202	23,43 %	100	19,16 %	302	21,82 %
Open VLD	464	53,83 %	240	45,98 %	704	50,87 %
sp.a	355	41,18 %	156	29,89 %	511	36,92 %
SLP	78	9,05 %	40	7,66 %	118	8,53 %
LDD	250	29,00 %	145	27,78 %	395	28,54 %
N-VA	212	24,59 %	82	15,71 %	294	21,24 %
PvdA	29	3,36 %	29	5,56 %	58	4,19 %
VB	171	19,84 %	78	14,94 %	249	17,99 %
Autres VL	25	2,90 %	14	2,68 %	39	2,82 %
VL général	16	1,86 %	19	3,64 %	35	2,53 %
Total VL	2 202		1 086		3 288	

cdH	100	37,88 %	23	18,70 %	123	31,78 %
PS	169	64,02 %	87	70,73 %	256	66,15 %
MR	133	50,38 %	52	42,28 %	185	47,80 %
Écolo	98	37,12 %	24	19,51 %	122	31,52 %
FN	8	3,03 %	1	0,81 %	9	2,33 %
PTB	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %
RWF	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %
FDF	25	9,47 %	9	7,32 %	34	8,79 %
MCC	4	1,52 %	3	2,44 %	7	1,81 %
LiDé	10	3,79 %	6	4,88 %	16	4,13 %
Autres FR	9	3,41 %	3	2,44 %	12	3,10 %
FR général	25	9,47 %	1	0,81 %	26	6,72 %
Total FR	581		209		790	

Note: La somme des pourcentages n'équivaut pas à 100 % étant donné qu'un même article peut contenir des références à plusieurs partis.



TABLEAU 6

**Nombre d'articles couvrant un parti politique
– Médias francophones**

	<i>Le Soir</i>		<i>La Dernière Heure</i>		Total	
CD&V	157	49,22 %	54	43,90 %	211	47,74 %
Groen!	48	15,05 %	14	11,38 %	62	14,03 %
Open VLD	150	47,02 %	50	40,65 %	200	45,25 %
sp.a	72	22,57 %	21	17,07 %	93	21,04 %
SLP	10	3,13 %	3	2,44 %	13	2,94 %
LDD	81	25,39 %	11	8,94 %	92	20,81 %
N-VA	66	20,69 %	16	13,01 %	82	18,55 %
PvdA	3	0,94 %	0	0,00 %	3	0,68 %
VB	54	16,93 %	14	11,38 %	68	15,38 %
Autres VL	6	1,88 %	3	2,44 %	9	2,04 %
VL gén	19	5,96 %	5	4,07 %	24	5,43 %
Total VL	666		191		857	

cdH	377	40,45 %	212	43,35 %	589	41,45 %
PS	608	65,24 %	289	59,10 %	897	63,12 %
MR	526	56,44 %	268	54,81 %	794	55,88 %
Écolo	351	37,66 %	178	36,40 %	529	37,23 %
FN	23	2,47 %	4	0,82 %	27	1,90 %
PTB	10	1,07 %	2	0,41 %	12	0,84 %
RWF	14	1,50 %	2	0,41 %	16	1,13 %
FDF	76	8,15 %	36	7,36 %	112	7,88 %
MCC	36	3,86 %	12	2,45 %	48	3,38 %
LiDé	35	3,76 %	24	4,91 %	59	4,15 %
Autres FR	33	3,54 %	11	2,25 %	44	3,10 %
FR gén	30	3,22 %	7	1,43 %	37	2,60 %
Total FR	2 068		1 018		3 086	

Note: La somme des pourcentages n'équivaut pas à 100 % étant donné qu'un même article peut contenir des références à plusieurs partis.

Nous analyserons dans cette dernière section l'hypothèse concernant la couverture du niveau individuel, c'est-à-dire les candidats aux élections et les personnalités appartenant aux différents partis. Dans la suite de notre hypothèse, nous postulons



que les candidats, cadres et personnalités des partis seront plus couverts par les médias de leur communauté linguistique que par les médias provenant de l'autre côté de la frontière linguistique.

Néanmoins, une remarque préalable concernant une différence structurelle doit être mentionnée : les quotidiens flamands attachent plus d'importance aux personnalités des partis politiques que leurs équivalents francophones. En d'autres mots, les personnalités politiques – qu'elles soient flamandes ou francophones – sont plus souvent citées dans les colonnes flamandes que francophones. Ainsi, dans le quotidien *De Standaard*, nous avons relevé pas moins de 4 628 références à des personnalités politiques, tandis que ce chiffre s'élève à 2 881 pour le journal *Het Laatste Nieuws*. La distinction entre quotidien dit « de qualité » et quotidien en format tabloïde est ainsi confirmée en ce qui concerne la couverture des personnalités politiques. Du côté francophone, ces éléments sont encore accentués puisque non seulement les références aux personnalités politiques sont sensiblement moindres qu'en Flandre, mais la différence entre type de quotidien est encore plus grande. Ainsi, le journal *Le Soir* mentionne plus de deux fois plus de personnalités politiques dans ses colonnes (3 631 références) que *La Dernière Heure* (1 678 références).

L'analyse des dix personnalités politiques les plus citées confirme cette différenciation entre quotidiens de qualité et tabloïdes ainsi qu'entre quotidiens flamands et francophones (voir Tableaux 7 et 8). Du côté flamand, le top dix des personnalités révèle de profondes différences entre *De Standaard* et *Het Laatste Nieuws*. Le premier fait la part belle au ministre-président flamand Kris Peeters et aux anciens Premiers ministres Guy Verhofstadt et Yves Leterme, tandis que le second mentionne plus souvent le président du parti éponyme Jean-Marie Dedecker, suivi du ministre des Affaires étrangères Karel De Gucht et du Premier ministre Herman Van Rompuy. Le seul francophone présent dans ce top dix est le ministre des Finances et président du MR, Didier Reynders, classé respectivement en cinquième et huitième positions dans *Het Laatste Nieuws* et *De Standaard*.

Du côté francophone, Didier Reynders est également la personnalité francophone la plus mentionnée, suivi du président du parti socialiste Élio Di Rupo et du Premier ministre Herman Van Rompuy dans *Le Soir*, et la ministre et présidente du parti cdH



Joëlle Milquet et du même Élio Di Rupo dans les colonnes de *La Dernière Heure*. Contrairement à la Flandre, la fonction de président de parti (et son éventuel cumul avec un mandat ministériel) est sans conteste un élément expliquant la forte présence dans les médias. La personnalité politique flamande la plus citée dans les quotidiens francophones est sans conteste le Premier ministre Herman Van Rompuy: il se situe en troisième place dans *Le Soir* et en cinquième place dans *La Dernière Heure*, dépassant même sa couverture médiatique dans le journal flamand *De Standaard* (sixième position). Signalons encore la présence de deux autres personnalités flamandes dans le top dix des personnalités politiques du *Soir*, à savoir l'ancien Premier ministre Yves Leterme (cinquième position) et le ministre des Affaires étrangères Karel De Gucht (sixième position).

TABLEAU 7

Top 10 des personnalités politiques – Médias flamands

	<i>De Standaard</i>		<i>Het Laatste Nieuws</i>	
1	Peeters Kris (CD&V)	208	Dedecker Jean-Marie (LDD)	135
2	Verhofstadt Guy (Open VLD)	194	De Gucht Karel (Open VLD)	126
3	Leterme Yves (CD&V)	190	Van Rompuy Herman (CD&V)	125
4	Dedecker Jean-Marie (LDD)	180	Peeters Kris (CD&V)	117
5	De Gucht Karel (Open VLD)	179	Reynders Didier (MR)	115
6	Van Rompuy Herman (CD&V)	176	Verhofstadt Guy (Open VLD)	96
7	Vandenbroucke Frank (sp.a)	165	Leterme Yves (CD&V)	93
8	Reynders Didier (MR)	158	Vandenbroucke Frank (sp.a)	78
9	Somers Bart (Open VLD)	109	De Padt Guido (Open VLD)	69
10	Van Mechelen Dirk (Open VLD)	101	Somers Bart (Open VLD)	62

TABEAU 8

Top 10 des personnalités politiques – Médias francophones

	<i>Le Soir</i>		<i>La Dernière Heure</i>	
1	Reynders Didier (MR)	251	Reynders Didier (MR)	112
2	Di Rupo Élio (PS)	144	Milquet Joëlle (cdH)	77
3	Van Rompuy Herman (CD&V)	131	Di Rupo Élio (PS)	76
4	Milquet Joëlle (cdH)	129	Onkelinx Laurette (PS)	47
5	Leterme Yves (CD&V)	98	Van Rompuy Herman (CD&V)	37
6	De Gucht Karel (Open VLD)	85	Daerden Michel (PS)	35
7	Donfut Didier (PS)	74	Donfut Didier (PS)	35
8	Demotte Rudy (PS)	70	Marcourt Jean-Claude (PS)	34
9	Michel Louis (MR)	65	Van Cauwenberghe Jean-Claude (PS)	31
10	Onkelinx Laurette (PS)	64	Antoine André (cdH)	30

Enfin, la couverture médiatique de chaque personnalité politique, ventilée par parti, est également analysée. Notre base de données couvre près de huit cents personnalités politiques différentes, c'est-à-dire tous les présidents de partis, ministres et parlementaires (régionaux, fédéraux et Européens), les principaux cadres de partis (chefs de cabinet, collaborateurs, etc.), bourgmestres et candidats sur toutes les listes ainsi qu'un nombre considérable d'anciens ministres, présidents de partis et autres responsables politiques. Les résultats obtenus au niveau des personnalités par parti et par communauté linguistique confirment les observations précédentes : les personnalités du CD&V et de l'Open VLD (et, dans une moindre mesure du sp.a) sont mises en avant dans les médias flamands. Les personnalités de ces trois partis recouvrent à elles seules plus de 65 % du nombre total – francophones inclus – de personnalités politiques citées dans *De Standaard* et dans *Het Laatste Nieuws*. De manière moins prononcée, le même phénomène est observable du côté francophone puisque les personnalités provenant du PS, MR et cdH correspondent à 58,64 % de toutes les personnalités politiques mentionnées dans *Le Soir* et à 68,3 % dans *La Dernière Heure*.



Lorsque l'on compare la couverture par les quotidiens de personnalités politiques appartenant à l'autre communauté linguistique, une profonde divergence apparaît entre médias flamands et francophones. Si notre hypothèse générale – à savoir que les médias flamands couvrent plus les personnalités politiques flamandes que francophones et vice versa – est vérifiée, des différences entre régions sont néanmoins observables. En effet, les quotidiens flamands consacrent en moyenne 84,75 % de leurs mentions à des personnalités appartenant à des partis politiques flamands et seulement 15,25 % de ces mentions à des personnalités francophones. Le fossé entre les personnalités flamandes et francophones est énorme et contraste avec la couverture des partis francophones en général (pour rappel, les deux journaux flamands analysés mentionnaient les partis francophones dans 21,2 % et 17,26 % de leurs articles). Lorsqu'un quotidien flamand traite de la politique du côté francophone, il le fait principalement au niveau du parti et cite rarement une personnalité politique. Lorsqu'ils le font, ce sont principalement les personnalités du PS (6,42 %) du MR (4,73 %) et du cdH (2,31 %) qui en sont les bénéficiaires. Les personnalités des autres partis, en ce compris Écolo, sont rarement mentionnées.

Du côté des médias francophones, les personnalités issues de partis flamands sont davantage mises en exergue. Ils correspondent en moyenne à un quart de l'ensemble des personnalités politiques mentionnées dans les quotidiens francophones (27,68 % dans *Le Soir* et 18,83 % dans *La Dernière Heure*), ce qui correspond globalement à la couverture qui est faite des partis flamands en général. Il y a ainsi un fossé entre les journaux du sud et du nord du pays. Non seulement, les personnalités politiques appartenant à une communauté linguistique sont peu mentionnées dans les médias de l'autre communauté, mais les quotidiens flamands n'y consacrent qu'une partie infime de leurs colonnes (15,25 %) contre une part plus importante chez les médias francophones (24,88 %).

En ce qui concerne l'appartenance des personnalités flamandes couvertes par les quotidiens francophones, elle se fait principalement en faveur de personnalités appartenant au CD&V (12,3 % de l'ensemble des références). Près de la moitié des personnalités flamandes citées dans *Le Soir* et *La Dernière Heure* sont rattachées au CD&V (653 mentions sur 1 321). Suivent l'Open VLD (8,17 %) et, d'encore plus loin, le sp.a (1,68 %) et la LDD



(1,62 %), confirmant la hiérarchie établie plus haut en ce qui concerne les mentions faites aux partis politiques flamands en général.

TABLEAU 9

*Nombre mentions d'une personnalité (par parti)
– Médias flamands*

	<i>De Standaard</i>		<i>Het Laatste Nieuws</i>		Total	
CD&V	1 272	25,05 %	869	30,16 %	2 141	26,02 %
Groen!	139	2,74 %	61	2,12 %	200	2,43 %
Open VLD	1 216	23,95 %	823	28,57 %	2 039	24,78 %
sp.a	812	15,99 %	389	13,50 %	1 201	14,60 %
SLP	66	1,30 %	41	1,42 %	107	1,30 %
LDD	393	7,74 %	300	10,41 %	693	8,42 %
N-VA	204	4,02 %	86	2,99 %	290	3,52 %
PvdA	16	0,32 %	18	0,62 %	34	0,41 %
VB	165	3,25 %	87	3,02 %	252	3,06 %
Autres VL	8	0,16 %	7	0,24 %	15	0,18 %
Total VL	4 291	84,52 %	2 681	85,11 %	6 972	84,75 %

cdH	115	2,27 %	75	2,38 %	190	2,31 %
PS	334	6,58 %	194	6,16 %	528	6,42 %
MR	231	4,55 %	158	5,02 %	389	4,73 %
Écolo	42	0,83 %	11	0,35 %	53	0,64 %
FN	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %
PTB	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %
RWF	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %
ProBruxsel	0	0,00 %	1	0,03 %	1	0,01 %
FDf	33	0,65 %	20	0,63 %	53	0,64 %
MCC	5	0,10 %	2	0,06 %	7	0,09 %
LiDé	24	0,47 %	8	0,25 %	32	0,39 %
Autres FR	2	0,04 %	0	0,00 %	2	0,02 %
Total FR	786	15,48 %	469	14,88 %	1255	15,25 %

TABLEAU 10

*Nombre mentions d'une personnalité (par parti)
– Médias francophones*

	<i>Le Soir</i>		<i>La Dernière Heure</i>		Total	
CD&V	488	13,44 %	165	9,83 %	653	12,30 %
Groen!	13	0,36 %	1	0,06 %	14	0,26 %
Open VLD	323	8,90 %	111	6,62 %	434	8,17 %
sp.a	68	1,87 %	21	1,25 %	89	1,68 %
SLP	3	0,08 %	1	0,06 %	4	0,08 %
LDD	76	2,09 %	10	0,60 %	86	1,62 %
N-VA	27	0,74 %	7	0,42 %	34	0,64 %
PvdA	1	0,03 %	0	0,00 %	1	0,02 %
VB	5	0,14 %	0	0,00 %	5	0,09 %
Autres VL	1	0,03 %	0	0,00 %	1	0,02 %
Total VL	1 005	27,68 %	316	18,83 %	1 321	24,88 %

cdH	388	10,69 %	226	13,47 %	614	11,57 %
PS	1 114	30,68 %	588	35,04 %	1 702	32,06 %
MR	627	17,27 %	332	19,79 %	959	18,06 %
Écolo	226	6,22 %	116	6,91 %	342	6,44 %
FN	20	0,55 %	0	0,00 %	20	0,38 %
PTB	5	0,14 %	1	0,06 %	6	0,11 %
RWF	6	0,17 %	1	0,06 %	7	0,13 %
ProBruxsel	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %
FDF	128	3,53 %	40	2,38 %	168	3,16 %
MCC	42	1,16 %	13	0,77 %	55	1,04 %
LiDé	65	1,79 %	42	2,50 %	107	2,02 %
Autres FR	5	0,14 %	3	0,18 %	8	0,15 %
Total FR	2 626	72,32 %	1 362	81,17 %	3 988	75,12 %

Notre hypothèse concernant le poids politique et électoral des partis et leur visibilité médiatique semble une nouvelle fois globalement confirmée. Les médias ne semblent pas favoriser un parti plus que son poids politique ne l'imposerait. Nous observons ainsi une corrélation entre l'importance politique d'un parti sur base de ses performances électorales et la couverture média-



tique qui en est faite. Les hiérarchies entre partis de chaque côté de la frontière linguistique semblent globalement respectés.

Cela dit, contrairement aux résultats obtenus sur base des mentions des partis en général, les personnalités appartenant aux partis gouvernementaux semblent particulièrement favorisés. C'est particulièrement le cas du CD&V (28,51 % dans les médias flamands et 12,3 % dans les francophones), de l'Open VLD (27,15 % et 8,17 %), du sp.a (15,99 % et 1,68 %), du PS (7,03 % et 32,06 %), du MR (5,18 % et 18,06 %) et du cdH (2,53 % et 11,57 %) qui participent au moins à un des principaux gouvernements (fédéral, flamand, wallon et Communauté française). Néanmoins, le cas du sp.a démontre qu'être dans la majorité au niveau flamand apporte une relative couverture médiatique du côté flamand (15,99 %), tandis qu'être dans l'opposition semble ne pas apporter de bonus médiatique du côté francophone (1,68 %).

À l'exception de la LDD (dont les personnalités recueillent 9,23 % de mentions dans les journaux flamands) et d'Écolo (6,44 % dans les journaux francophones), aucun parti appartenant à l'opposition ne dépasse les 4 % d'attention dans les médias. Cette importante différenciation entre partis de la majorité et de l'opposition s'explique en partie par la visibilité accrue – De Swert et Walgrave (2002) parlent de « bonus » médiatique – dont bénéficient les différents chefs de gouvernement, ministres et secrétaires d'état. De par leurs fonctions exécutives, ils attirent plus aisément l'attention des médias que les autres décideurs politiques (parlementaires, chefs de groupe, etc.). Ainsi, la couverture médiatique des personnalités d'un parti s'explique en grande partie par sa place sur les bancs de la majorité ou de l'opposition, que cela soit au niveau régional ou fédéral.

Les références faites aux personnalités politiques confirment en outre l'existence du phénomène de cordon sanitaire. Ainsi, les personnalités issues du Vlaams Belang sont rarement mentionnées par la presse flamande (252 mentions au total, c'est-à-dire 3,36 % de l'ensemble des personnalités politiques citées) et encore moins dans les médias francophones (cinq mentions au total¹⁰, c'est-à-dire 0,09 %). Les personnalités liées au FN sont également très peu présentes dans les quotidiens francophones (20 mentions, c'est-à-dire 0,38 % de l'ensemble des personnalités politiques citées) et totalement absentes des colonnes flamandes.

.....

10. Ces cinq mentions ont toutes été relevées dans le journal *Le Soir*.





Cela contraste avec la couverture médiatique qui est faite des partis en général. Lorsque les médias flamands ou francophones traitent de ces deux partis d'extrême droite, ils le font principalement avec des termes généraux et rarement au niveau des individus.

Enfin, en ce qui concerne l'hypothèse de la plus grande couverture des personnalités appartenant à un parti régionaliste par les quotidiens de l'autre communauté linguistique, peu de différences avec la couverture des personnalités d'autres partis (d'opposition) est observable. Du côté des médias francophones, les personnalités issues de la N-VA (34 mentions de personnalités) et du SLP (quatre mentions) ne semblent pas particulièrement mises en avant. Il en est de même du côté flamand avec pratiquement aucune mention des personnalités de ProBruxsel (une mention) et du RWF. Par contre, les personnalités issues du FDF semblent relativement bien couvertes par les quotidiens flamands puisque, avec 53 mentions de personnalités, ce parti se hisse au même niveau que celui des personnalités d'Écolo.

Conclusion

Ce chapitre avait pour objectif de décrire et analyser la couverture médiatique des principaux partis et personnalités politiques des deux côtés de la frontière linguistique. Car si le système de partis est en Belgique presque totalement scindé en deux ensembles autonomes et basés sur une différenciation linguistique, il en est de même en ce qui concerne le système médiatique. Le paysage médiatique est divisé en une presse flamande et une francophone, chacune reposant sur un lectorat spécifique. Mais qu'en est-il dans la réalité ? Les quotidiens flamands ne traitent-ils que d'enjeux et de partis flamands et réciproquement du côté francophone ? Ou bien les médias mettent-ils l'accent sur les principaux partis de part et d'autre de la frontière linguistique qu'ils soient régionalistes, fédéralistes ou unitaristes ? Ce chapitre entendait ainsi mesurer dans quelle mesure la presse écrite flamande couvre de manière plus abondante les acteurs politiques flamands et, *a contrario*, dans quelle mesure la presse écrite francophone couvre de manière plus abondante les acteurs politiques francophones.





À l'aide de données empiriques sur le contenu de tous les articles parus dans quatre quotidiens belges lors de la campagne électorale en vue des élections régionales et Européennes de juin 2009, les résultats obtenus confirment l'hypothèse selon laquelle les journaux d'une communauté linguistique couvrent de manière plus abondante la campagne, les partis et les personnalités politiques appartenant de cette communauté. Seule une minorité d'articles sont dédiés à la campagne électorales et aux partis politiques de l'autre côté de la frontière linguistique. Quel que soit le critère utilisé, ce pourcentage de couverture d'enjeux et d'acteurs appartenant à l'autre communauté dépasse rarement les 25 %, c'est-à-dire un quart de l'ensemble des articles. Dans une large mesure, les médias en Belgique se préoccupent d'abord et avant tout de la politique de leur propre communauté.

Mais, et cela est le principal enseignement de ce chapitre, nous observons peu de variation entre communautés linguistiques, mis à part la couverture médiatique des personnalités. Les médias flamands couvrent autant la campagne électorale et les partis flamands que les médias francophones couvrent la campagne électorale et les partis francophones. Le profil des journaux, qu'ils soient au nord ou sud du pays, est identique. Ainsi, les quotidiens flamands et francophones couvrent de manière similaire la campagne électorale et les partis politiques relevant de leur communauté, respectant par exemple les hiérarchies politiques entre partis (établies sur base de leurs poids électoraux) ou en favorisant les partis au pouvoir dans les différents gouvernements. De même, les médias des deux côtés de la frontière linguistique tendent à négliger la couverture des partis d'extrême droite et à favoriser la couverture des personnalités appartenant aux grands partis, au détriment des petites listes.

Les principales variations sont alors à chercher au niveau du type de quotidien, confirmant de précédentes analyses au sujet du contenu des journaux télévisés (Sinardet *et al.* 2004). Les différences entre journaux ne sont pas tant au niveau de leur appartenance linguistique, mais au niveau de leur ligne éditoriale. Le profil du quotidien dit « de qualité » *De Standaard* semble plus proche de son alter-ego francophone *Le Soir* que du quotidien *Het Laaste Nieuws* et réciproquement en ce qui concerne les journaux de format « tabloïde ». Cette différence intra-communautaire entre types de journaux s'observe tant en ce qui concerne le nombre d'articles consacrés à la politique et, plus particulièrement, à





la campagne électorale qu'en ce qui concerne les références aux partis politiques et aux personnalités attachées à ces partis. En termes absolus, ces articles et ces références s'élèvent parfois au double lorsque l'on compare les journaux dits « de qualité » avec les journaux tabloïdes. Ces derniers sont en outre davantage centrés sur leur communauté linguistique, que cela soit au niveau de la couverture de la campagne électorale, des partis ou encore des personnalités. En d'autres mots, même s'ils donnent toujours la priorité aux acteurs et aux enjeux de leur propre communauté linguistique, les quotidiens dits « de qualité » sont sensiblement plus perméables aux acteurs et aux enjeux provenant de l'autre communauté que leurs concurrents directs sur le marché médiatique que sont les journaux au format « tabloïde ».

Néanmoins, même si notre hypothèse générale est vérifiée, deux résultats de notre analyse sont interpellants. Tout d'abord, les quotidiens flamands font non seulement proportionnellement plus références aux personnalités politiques que les quotidiens francophones mais, qui plus est, parmi ces personnalités mentionnées ils ne consacrent qu'une partie fort réduite de leurs colonnes aux personnalités francophones (7,15 %) alors que les personnalités flamandes occupent près d'un quart des mentions individuelles chez les médias francophones. Par exemple, en termes absolus, le quotidien *Le Soir* mentionne trois fois plus de personnalités politiques flamandes que ne le fait *De Standaard* au sujet des personnalités francophones. La présence de trois politiciens flamands dans le top dix des personnalités politiques les plus en vue dans les articles du *Soir* (dont une sur la troisième marche du podium) en est un autre exemple. Ces résultats surprenants sont difficilement explicables par la seule culture journalistique en vigueur au nord et au sud du pays. Des recherches plus approfondies sur ce sujet sont nécessaires.

Ensuite, la problématique de Bruxelles rejailit de nos résultats. Les données sur les campagnes électorales nous indiquent que, si celles à Bruxelles et en Wallonie ne sont que peu couvertes par les médias flamands, il est en tout autre en ce qui concerne les médias francophones : ils attachent autant d'importance aux acteurs et enjeux bruxellois qu'aux acteurs et enjeux wallons. De futures recherches sont nécessaires afin d'éclaircir ce paradoxe. Quelle est la part relative à Bruxelles dans les mentions faites aux différents partis et candidats dans les colonnes francophones ? Et, parmi le peu de mentions faites à des acteurs et des enjeux



francophones dans les médias flamands, quelle est la part prise par le niveau bruxellois ? Une piste permettant d'explorer ce paradoxe serait de distinguer l'origine régionale des personnalités et/ou des candidats et non pas leur appartenance à une communauté linguistique. Mais cette perspective entraîne de nouveaux défis méthodologiques puisque, à l'inverse du paysage politique et médiatique flamand, il est au sud du pays difficile de distinguer de manière exhaustive le fait régional (bruxellois et wallon) du fait communautaire.

BIBLIOGRAPHIE

- DESCHOUWER, K., *The politics of Belgium : governing a divided society*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.
- DE SWERT, K., WALGRAVE, S., « De Kanselierbonus in de Vlaamse pers. Een onderzoek naar regering en oppositie in drie Vlaamse kranten (1991-2000) », *Tijdschrift voor sociologie*, vol. 23, n° 3-4, 2002, pp. 371-404.
- SINARDET, D., DE SWERT, K., DANDOY, R., « Les sujets des journaux télévisés francophones et flamands. Une comparaison longitudinale », *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, n° 1864, 2004, 38 p.
- WALGRAVE, S., VAN AELST, P., « The Contingency of the Mass Media's Political Agenda Setting Power. Towards A Preliminary Theory », *Journal of Communication*, vol. 56, n° 1, 2006, pp. 88-109.